

# LES TRAFIQUANTES

Une histoire écrite par les 4<sup>è</sup>, les 4<sup>è</sup>5 et les 4<sup>è</sup>1  
Avec la participation de Mme Ourrouspoure, Mme Taran et M. Gavello  
Coordination : Pascale Perrier



*Alfred de Richemont*

## Chapitre 1 (4<sup>e</sup>4)

- Vite ! Donne-moi la malle avec les lettres. Nous devons absolument les brûler tout de suite.
- Mais pourquoi ? s'étonna Madeleine, moins vive qu'Antoinette. Je ne vois pas l'intérêt !
- Dépêche-toi, chaque seconde compte. Tu sais bien que dans ces lettres, il y a des éléments interdits par la loi.

Les deux sœurs venaient d'entendre à la radio que la police allait fouiller toutes les maisons de fond en comble.

- Nous risquons la peine de mort. Notre chef nous a ordonné de tout brûler sinon nous pouvons être découvertes.
- Ah ! Je comprends maintenant.

Antoinette se précipita vers le buffet pour vérifier qu'il ne restait aucun bijou compromettant.

- Je crois que c'est bon, dit-elle. Il n'y a plus que la malle de lettres à brûler.

Lorsque la première enveloppe noircit dans les flammes rougeâtres, Madeleine poussa un soupir de soulagement. Antoinette continua de brûler des lettres.

- Tu te rends compte ! Si la police tombait dessus, nous serions obligées d'arrêter notre activité et nous perdriions tout l'argent qu'on a amassé.

Dix minutes plus tard, les enveloppes avaient disparu dans une fumée noire... mais ce n'était que le début des problèmes.

## Chapitre 2 (4<sup>e</sup>5)

A ce moment, elles entendirent frapper à la porte. Madeleine terminait de ranger le salon désordonné tandis qu'Antoinette se dirigea vers la porte, pâle et tremblante. Elle se composa un visage impassible.

- Tout va bien se passer, calme-toi et ils ne s'apercevront de rien, chuchota-t-elle à sa sœur.

Devant la porte, se trouvaient deux policiers. Ils posèrent plusieurs questions par rapport au cambriolage qui avait eu lieu peu de temps avant dans la maison du médecin.

- Pourrions-nous commencer la fouille ? demanda calmement un des agents.

- Oui, oui allez-y, nous n'avons rien à cacher.

Antoinette les guida dans la pièce principale. Un policier resta avec les deux sœurs tandis que l'autre cherchait des indices.

Elles essayaient de cacher tant bien que mal leur angoisse mais elles redoutaient le pire.

En cherchant dans la cheminée, le policier trouva des cendres encore chaudes et il dénicha tout au fond une lettre à peine brûlée. Il l'attrapa et la lut. Elle était codée, en écriture miroir.

Il alla à la salle de bains et la décrypta. Au fur et à mesure, son visage se décomposa. Il était écrit : « Les bijoux sont dans une boîte sous l'escalier du magasin de chaussures rue de Billère. »

Aussitôt, le policier leur dit de mettre les mains en l'air. Avec son collègue, ils leur enfilèrent des menottes autour des poignets. Les deux filles se firent embarquer et emmener dans une voiture noire. Elles étaient choquées et se taisaient.

Là, on les enferma dans une petite salle. La pièce était sombre et il y avait une odeur nauséabonde, elles virent même des rats.

Paniquées, elles pleuraient. Elles avaient peur d'être emprisonnées à vie.

- Que devons-nous faire, Antoinette ? hoquetait Madeleine. Tu crois que nous devons tout révéler ?

- Non, sûrement pas. Sinon notre chef nous en voudra à mort.

Au même moment, un policier entra dans la pièce. Il emmena Antoinette dans une pièce où se trouvaient une table et deux chaises.

- Asseyez-vous dit le policier sans aucune once de gentillesse.

- Y a-t-il un moyen de ne pas finir en prison ? demanda la jeune femme anxieuse.

- Oui bien sûr, il suffirait de me prouver votre innocence. Mais cela risque d'être compliqué, car je pense que vous faites partie de l'affaire autant que votre sœur.

C'est alors qu'elle eut l'idée d'un plan. Elle répliqua :

- Pas du tout, je suis innocente !

- Dans ce cas, expliquez-nous pourquoi nous avons trouvé cette lettre dans votre cheminée.

- Je vais tout vous avouer, dit Antoinette sûre d'elle. Mais ce sera rapide, car je ne peux rien vous dire. C'est ma sœur qui est la seule coupable. Moi, je ne suis au courant de rien. Madeleine est la seule à trafiquer avec un gang connu pour les vols de bijoux.

Troublé par la réponse de la jeune femme, il écouta attentivement.

Le plan d'Antoinette était simple : elle avait choisi de dénoncer sa sœur comme unique coupable de l'histoire. Les policiers, convaincus par sa version des faits, la libérèrent. Madeleine resta en prison.

Une fois dehors, Antoinette, toute joyeuse, fêta sa victoire dans un café. Elle y rencontra son chef.

- Comment peux-tu être si heureuse alors que tu as laissé ta sœur croupir en prison ? s'étonna-t-il.

- Ne t'inquiète pas, cela fait partie de mon plan... J'avais besoin d'être dehors pour organiser une solution pour libérer Madeleine.

Mais elle regrettait de l'avoir abandonnée et laissée seule. Elle se demandait comment elle allait s'adapter à la prison. Elle s'inquiétait beaucoup pour elle.

Le lendemain matin, Antoinette et son chef s'introduisirent au commissariat et apprirent que Madeleine irait au palais de justice la semaine suivante à 9 heures pour être jugée.

### **Chapitre 3 (4<sup>e</sup>)**

Antoinette et le gang se retrouvèrent dans une cave qui leur servait de repaire. Ils réfléchirent à un plan pour libérer Madeleine ; il consistait à crever les pneus du véhicule de police qui la conduirait vers le palais de justice. Une fois qu'il serait immobilisé, Madeleine pourrait s'échapper.

- Mais il y aura sûrement des gardes et plusieurs véhicules qui se ressemblent ! Comment on saura que c'est le bon ?

- C'est pour ça qu'une personne sera au poste de police : elle verra dans quelle voiture se trouve Madeleine.

- Nous forcerons la portière arrière et nous libérerons Madeleine puis nous retournerons dans notre voiture et le tour sera joué !

- Bon d'accord, chef !

Mais tout ne se passerait probablement pas comme prévu...

Le matin tant attendu où Madeleine devait être jugée, à 8h45, dans un fourgon noir rempli d'armes à feu, le gang se rendit à l'intersection entre le commissariat et le palais de justice. Ils attendirent le passage de la voiture de police. Quand le chef la vit arriver au loin, il demanda à Antoinette de démarrer le fourgon :

- Vas-y, fonce !

Une fois que le véhicule se trouva juste derrière eux, le chef du gang lui ordonna :

- Maintenant, freine brusquement ! On va causer un accident, ce sera plus simple que notre plan initial !

Dans un fracas terrible, la voiture de police entra en collision avec le fourgon. Madeleine fit un bond en avant et poussa un cri ; mais elle avait compris ce qui se passait. Elle ressentit de l'enthousiasme à l'idée qu'on venait la délivrer.

Les policiers, énervés, sortirent de leur voiture. Aussitôt, des membres du gang dégainèrent des armes et tirèrent sur eux. Les policiers s'écroulèrent et moururent sur le coup.

Antoinette parvint à ouvrir la portière de la voiture et à libérer sa sœur. Ils avaient réussi leur coup !

Ils décidèrent de prendre la fuite vers l'Espagne avec une fausse identité. Ils volèrent une voiture dans laquelle ils roulèrent jusqu'à la frontière. Elle tomba en panne au milieu du trajet et ils durent abandonner toutes leurs affaires. Ils n'emportèrent que leurs fausses cartes d'identité ainsi qu'une petite valise. Ensuite, ils firent de l'auto-stop jusqu'au port de Galicia.

Là, ils montèrent dans un bateau. Le trajet se passa très bien.

Vingt-cinq heures plus tard, ils arrivèrent au Mexique. Des connaissances à eux les récupérèrent, puis ils partirent dans la maison de l'un d'eux.

Ils étaient très heureux d'être arrivés à destination, ils trouvaient cet endroit très beau et ils sentirent qu'ils allaient s'y plaire...